

Montréal vibre au rythme de la poésie, alors que les poètes et les éditeurs sortent de leur tanière pour nous «passer» quelques vers ...

MAXIME CATELLIER

Depuis six ans maintenant, le Marché francophone de la poésie plante sa tente sur la place Gérald-Godin et contribue à la visibilité des acteurs d'un milieu trop souvent taxé d'hermétisme. D'année en année, le Marché tend à promouvoir le fait poétique d'une manière moins vaporeuse, en soulignant l'importance d'une diffusion adéquate des livres eux-mêmes. Par la même occasion, cet événement permet aux poètes et aux éditeurs de se' rencontrer en terrain neutre, en dehors du copinage des lancements. Les amateurs auront droit à une cuvée extrêmement' riche en activités de toutes sortes, en plus du traditionnel chapiteau où se regroupent les éditeurs. Montréal ayant été décrété «capitale mondiale du livre», il fallait bien prendre part au rayonnement exceptionnel dont jouira le fah livresque cette année.

Selon le président d'honneur de la Maison de la Poésie (qui chapeaute le Marché), Claude Beausoleil, la poésie québécoise sort lentement de la léthargie où elle semblait s'être plongée dans les années 90. Étant un miroir social, la forme que la poésie adopte imite le climat dans lequel elle est plongée. S'il n'y a pas de confrontation sociale, qu'un consensus mou et plat, la poésie a tendance à se replier sur elle-même. Selon Beausoleil, ce qui explique le foisonnement de certaines périodes est redevable aux oppositions plus radicales entre les différents discours. La richesse de l'époque que nous entamons présentement tient selon lui à sa nature prismatique, en ce sens que les poètes de tous les âges s'y côtoient, du vénérable Fernand Ouellette au jeune Jean-Philippe Bergeron.

EN RAFALES

Une foule d'événements ponctue la programmation du Marché, tant et, si bien qu'il semble bien s'agir de sa meilleure cuvée. Un colloque, animé par Marie-Andrée Lamontagne, traitera

des "apports entre la poésie et la critique. Entre autres participants, les écrivains Pierre-Yves Soucy, David Solway et Bernard Pozier tenteront de déterminer si la critique est porteuse d'une vision poétique. Tout cela se déroule le jeudi 2 juin, à la Maison de la culture Mont-Royal, de 9h à 17h.

Le lendemain, une table ronde animée par Claude Beausoleil proposera une réflexion sur l'évolution des petites maisons d'édition au Québec. Les éditeurs du Noroît et du Sabord, Paul Bélanger et Denis Charland, y prendront part. Le témoignage de Miron sur la «petite» édition (Un long chemin, l'Hexagone) servira de point d'ancrage à cette intéressante discussion qui débutera à 14h30, sous le chapiteau. Une lecture à trois voix d'un texte du poète Michel Van Schendel se déroulera à la Maison de la culture Mont-Royal à partir de 20h30. Les poètes Madeleine Gagnon et Marc Vaillancourt accompagneront l'auteur, de même les projections visuelles de Christine Palmieri et la musique de Maryse Poulin. La direction artistique du projet est assurée par Marcel Pomerlo.

Un peu plus tard, un cabaret poésie sera organisé par les éditions Rodrigol, et cela risque bien d'être un des points culminants de la semaine. Une excellente brochette de performeurs se succédera au rythme de musiques inusitées, dont Alain Farah, Stéphane Surprenant, Mathieu Arsenault, Claudine Vachon et Franz-Emmanuel Schürch. Le tout orchestré par les gens de Rodrigol, dont le lien avec certains abdigradationnistes ne fait plus de doute: Rendez-vous au Main Hall Cs390 boul. Saint-Laurent) à 22h.

Le samedi 4 juin, les édifions Poètes de Brousse organisent leur propre cabaret, où risquent de se succéder les plus étranges créatures. Accompagnés par le groupe Mutante Thérèse, les poètes tenteront de se faire plus gros que le bœuf qui souffle dans le Quai des Brumes (4481, Saint-Denis). Le sacrifice débute vers 22h.

Néanmoins, c'est la soirée de clôture du Marché, réunissant des poètes aux horizons aussi divers qu'Yves Boisvert, Carole David et Jean-François Pou part, qui risque de capter l'attention. Il s'agit d'un, spectacle intitulé «Montréal, ville de poètes», et dont la mise en scène est signée Alexis Martin. Il sera intrigant de voir si un homme de théâtre peut faire sortir certains poètes de leur légendaire infirmité scénique et canaliser l'énergie folle qui anime certains autres. Gageons que la contribution de Claude Beausoleil, à titre de conseiller artistique, saura ménager la chèvre et le chou. A l'Usine C (1345, avenue Lalonde), à 20h .

Marché francophone de la poésie Du 1" au 5 juin Place Gérald-Godin

